

# CHARTRE D'ENGAGEMENT DES ARTISTES AU TOURNEFOU

## **Trajet** : ce qui importe n'est pas tant le projet, que le trajet.

L'engagement de tout être humain sur le chemin de la création fait de lui un nomade qui n'a de cesse de désirer l'inconnu, de risquer d'autres mondes que le sien. L'ascèse, le silence, l'ouvrage en travail est sans cesse remis en jeu, au risque de faire de la vie même de l'artiste l'enjeu. Son trajet, tracé tremblant de sa ligne dans l'espace apparent du vivant, ne souffre pas la détermination préalable du pas, mais s'opère dans un élan qui cherche son orientation. Il trace sans quadriller.

## **Toit** : promesse faite aux voyageurs qu'ils trouveront un abri.

La résidence a vocation d'être un port d'attache, un foyer, une étape, un relais, un refuge pour ceux qui choisissent la vie d'artiste afin de les encourager à le devenir un jour. Le Tournefou est la maison de personnes à demeure qui tentent, saisons par saisons, de vivre ce qu'ils disent, déposant dans leur travail, les arbres, les fleurs et le bâti la marque de leur attention. C'est pour cette raison que le Tournefou est aussi une maison pour les habitants de passage. Ils sont invités à partager leur ardeur en art d'heure commune.

## **Paysage** : qu'est-ce qu'un paysage, sinon une âme ?

Il est une page, blanche comme la terre calcaire de l'Aube. Ce paysage est d'abord un silence que les reliefs se gardent de brutaliser. C'est une terre qui peut se parer d'aridité pour mieux voir se tracer sur le sol la ligne de vol des oiseaux. Le passant se doit de ne pas salir les pas des autres par les siens, il regarde et se laisse étreindre par ce qui ne le connaît pas encore : flaques d'eau, lignes, arbres, lumières, êtres humains. L'Aube est un territoire où les quatre éléments s'entrechoquent sans cesse, bouleversent notre cartographie du vivant, éprouvent en nous une mémoire vivace charriée par les cours d'eau, les forêts, traçant le sillon des champs, des vignes, exhument les pierres en maisons.

## **Quotidien** : s'occuper avec lui de ce qu'il nous révèle.

Le souffle ici ne vient pas de débats interminables, mais de la respiration accordée à chacune des lettres qui composent une journée afin de ne pas essouffler les mots. Le rythme est essentiel pour s'étonner des mystères quotidiens : les repas, les conversations, le repos, les lumières glissant sur la terre... L'inspiration vient d'une attention particulière portée à la manière de vivre le présent, d'être attentif à tout ce qui permet d'être pleinement là, ici et maintenant, sans faux semblants. Cela s'appelle du respect pour la vie, celle de toute vie au gré du temps qui passe sans jamais se perdre, mais qui nous égare parfois.

**Fragilité** : petit bout d'inquiétude par petit bout de quiétude.

Pour oser regarder, il faut avoir le courage de ses yeux. Être artiste, c'est tenir une qualité de relation à la matière, à la présence d'un autre vivant, qui ne se dévoile qu'au prix de la sincérité. Le doute, la fatigue, le « je ne sais plus », accompagnent toute vie et tout travail. Une veille est à garder pour ne pas malmener sa propre vulnérabilité.

**Temps** : le temps est un espace qui apprend à nager.

Du temps, le temps de faire un pas de plus sur le fil, la ligne tendue de l'existence, un pas risqué entre la chute et l'ascension. Il est urgent de s'éprendre du temps. Attendre, et se demander ce qui peut bien cheminer en nous pendant ce temps-là, et si cela trouve un écho à toutes nos intuitions et nos ébauches de travail éparses, dans lesquelles nous essayons de naviguer. Le temps nous invite à une forme de patience devant ce qui échoue et que l'on recommence après avoir gâché toutes les tentatives. Du moins en apparence. Les échecs laissés sur le chemin sont aussi des étapes qui attendent un renversement du souffle, un pas.

**Ligne** : jusqu'au bout du geste.

L'art réclame de la décision, c'est en tirant des lignes que l'on entre dans l'espace, que l'on fait l'expérience de la profondeur. L'artiste lance son trait à travers l'invisible pour découvrir le visible. Aller au bout du geste, c'est retirer celui qui est mauvais, assurer son effacement, ne garder que celui nécessaire à la ligne, gommer les ratures, accepter d'être jeté mais de manière ajustée. Le geste n'est jamais aussi beau que lorsqu'il se retire, laissant à toucher-voir la trace, la mémoire vivante d'une encre couchée sur le papier, d'un négatif qui se révèle et se réveille après avoir baisé la lumière.

**Lucioles** : étincelles patientes de la lumière des êtres et des choses.

Le trajet accompli, l'idée initiale est devenue un ouvrage à l'œuvre. L'artiste offre au cours de la traversée l'expérience poétique d'une réalité profonde : il éclaire en nous ce qui le brûle. Tant qu'il y aura des personnes qui ne se précipitent pas pour parler à la place des choses et des êtres, il sera toujours possible de rendre la mémoire à nos réels, d'ouvrir au voir et au toucher d'une nouvelle ligne tendue vers l'infini. La mission de l'artiste est de créer des liens qui délivrent.

# CHARTER OF ARTISTIC COMMITMENT

## TOURNEFOU

**Artistic journey:** what matters more than the project is the artistic journey.

The commitment of every human being who takes the road to creation makes him a nomad who never ceases desiring the unknown, risking other worlds than his own. Ascetic lifestyle, silence, the work in progress is forever brought back into play with the risk of making the life of the artist the stake. His trajectory, the quivering stroke of his line in the visible space of the living, does not allow for a predetermined path, but it is an impetus looking in which direction to go.

**Roof:** the promise made to travellers that they will find a shelter.

The residence is dedicated to being a home base, a place to live, a stopover, an auberge, a haven for those who choose the life of an artist in order to encourage them so that one day they will become one. Tournefou is the home of those who try, season after season, to live up to what they say and preach, taking care of the trees, the flowers and the buildings during their work. It is for this reason that Tournefou is also a home for its temporary residents. They are invited to share their common passion for art.

**Landscape:** what is a landscape if it's not a soul?

A page, white like the limestone of the Aube department. This landscape is first of all a silence with no violent reliefs. It is a land that can be so arid that you can see the line of flight of the birds on the soil. The passerby should not sully the footmarks of others by his own, he looks, observes, and lets himself be embraced by what he doesn't yet know: puddles of water, lines, trees, lights, human beings. The Aube is a territory where the four elements ceaselessly jostle together, turning upside down our cartography of the living, putting to the test a deep-rooted memory borne by water, forests, laying out furrows in fields, vines, digging out stones for houses...

**Every day:** spending time with what he has to show to us.

The breath here does not come from endless discussions but from the respiration accorded to each one of the letters which make up a day so that the words do not run out of breath. Rhythm is essential to wonder at the mysteries of each day: meals, conversations, rest, lights slipping away over the ground... inspiration comes from a particular attention to the way of living the present, being attentive to all that allows one to fully exist, here and now, without any pretence... That calls for respect for life, every life, at the mercy of time which passes without losing oneself, but which sometimes misleads us.

**Fragility:** a little bit of worry by a little bit of peace of mind.

To dare to look, you must have the courage to use your eyes. To be an artist is to have the quality of a relation to matter, to the presence of another person, who only unveils himself in true sincerity. Doubt, fatigue, "I don't know how or what anymore" accompany every life and every labour. Vigilance must be kept so as not to give your own vulnerability a hard time.

**Time:** time is a space which teaches us to swim.

Time, the time to take another step along the thread, the taut line of existence, a risky step between falling down and going up. There is an urgent need to become enamoured by time. To wait and ask oneself what could be developed in us during this time. Find an echo to all our intuitions and our scattered drafts of work in which we are trying to navigate a way. Time invites a sort of patience before what falls through and we start again. The failures left on the wayside are also phases waiting for a change of breath, a new step forward.

**Lucioles (fireflies):** patient sparks of light from beings and things.

The journey ended, the initial idea has become an executed piece of work. In the course of his journey the artist offers up the poetic experience of a profound reality: he ignites in us what burns in him. As long as there are people who do not rush to speak in the place of things and of beings, it will always be possible to render the memory to the things we meet, to open up to sight and touch. The mission of the artist is to create links which set us free.